



Cahiers d'études africaines

221-222 | 2016

Mobilités et migrations européennes en (post)
colonies

Présence, mobilité et migration vers les Suds

Eve Bantman-Masum



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19024>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.19024

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 389-400

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Eve Bantman-Masum, « Présence, mobilité et migration vers les Suds », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 221-222 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19024> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.19024

Présence, mobilité et migration vers les Suds

La parution de ce numéro spécial des *Cahiers d'Études africaines* consacré aux Européens en Afrique témoigne de la contribution de la recherche africaniste à l'émergence de nouveaux champs d'études migratoires. Les travaux présentés ici sur la présence européenne en Afrique représentent un apport original au vaste *corpus* scientifique, majoritairement en anglais, dédié aux nouveaux flux migratoires, reliant le Nord au Sud. Ils font écho à ceux de spécialistes de nombreuses disciplines — géographes, sociologues, anthropologues, politologues, linguistes, par exemple — enquêtant sur d'autres terrains et s'intéressant aux Occidentaux installés en Europe du Sud et en Amérique latine, principalement. Nous présentons ici un panorama non exhaustif de leurs publications¹ qui replace la question de la présence dans le *corpus* scientifique dédié aux mobilités et aux migrations nord-sud. Ce court essai bibliographique décrit les sujets les mieux connus, et aborde des débats récents, notamment autour de la notion de migration privilégiée.

Enjeux terminologiques

Nous partons ici du principe que la présence européenne en Afrique implique mobilité et migration d'Européens vers l'Afrique : c'est ainsi que des phénomènes similaires — comme la présence de citoyens des États-Unis en Amérique latine — sont analysés. Mobilité et migration ne sont pas des synonymes, notamment parce que le paradigme de la mobilité suppose un moindre degré de contrainte, et une plus grande liberté individuelle. Pourtant, les deux termes sont souvent utilisés de manière interchangeable, car les flux de personnes auxquels nous nous intéressons sont moins massifs, moins contrôlés, plus discrets que ceux de l'immigration économique. Ils ont longtemps été peu étudiés, mais depuis une quinzaine d'années de nombreuses études menées sur de nombreux terrains sont venues combler ce vide. La présence européenne en Afrique peut être rapprochée de la mobilité

1. Pour des bibliographies plus exhaustives des publications en français, anglais et espagnol, nous recommandons de consulter le site Lifestyle Migration Hub, qui propose trois bibliographies compilées en 2015, <<http://www.uta.fi/yky/lifestylemigration/bibliography.html>>.

d'autres citoyens relativement aisés, issus de pays développés, migrant à l'âge adulte, voire à l'âge de la retraite, vers des pays moins riches, souvent d'anciennes colonies. Ces individus sont mobiles, ils semblent se déplacer sans entrave, au point qu'on hésiterait presque à parler de migration alors que ce sont pourtant des résidents étrangers. De ce point de vue, la recherche sur ce phénomène nouveau est en train de modifier en profondeur notre vision des migrants. Mais certains auteurs utilisent encore le terme « mobilité », et inscrivent ce type de présence dans un *continuum* de mobilités contemporaines liées à la mondialisation. Telle est l'approche retenue par Tara Duncan, Scott Cohen et Maria Thulemark qui ont récemment proposé le concept de mobilités participant à la définition des styles de vie (*lifestyle mobilities*). En s'appuyant sur Urry, Giddens et Bauman, ces auteurs ne dissocient pas la migration des autres formes de mobilité en estimant que dans la pratique, toutes les mobilités se combinent et définissent les identités individuelles et collectives, les lieux et sentiments d'appartenance².

Le choix des termes à utiliser est donc un enjeu scientifique majeur. Les individus qui nous intéressent sont étudiés depuis longtemps sous des angles différents sans qu'une terminologie consensuelle n'ait réellement émergé. Il existe de très nombreux travaux sur les citoyens du Nord résidant dans les Suds, mais les différentes catégorisations utilisées — retraite internationale, tourisme résidentiel, expatriation, etc. — font parfois obstacle à la compréhension du phénomène. Les origines nationales et les destinations se substituent aussi fréquemment à une terminologie plus rigoureuse, tant elles semblent parlantes. On parlera des Britanniques en France et en Espagne, des Scandinaves à Malte, des Canadiens et Étatsuniens au Mexique, au Costa Rica, au Panama, des Français en Israël. Mis bout à bout, ces travaux font pourtant émerger des points de comparaison et de convergence. Ce genre de mobilité est souvent lié à la possession d'une résidence secondaire, à l'approche du terme de la vie professionnelle et à la retraite, ou encore à une certaine pratique de la mobilité et du tourisme, ou à des difficultés économiques dans le pays d'origine.

Les études transnationales ont fourni un cadre d'analyse pertinent pour décrire des individus vivant souvent entre deux pays, par plaisir et pour dépenser moins. L'ouvrage de Sheila Croucher consacré aux Américains au Mexique se distingue d'autres monographies sur le sujet par une approche plus politique, ce qui l'amène à se concentrer sur des questions un peu atypiques telles que la territorialité, les modes de participation politique des migrants, ou l'évolution du sentiment d'appartenance dans un monde globalisé³. Autre auteur s'intéressant au mode de vie transnational des migrants américains au Mexique, Lizarraga Morales parle à leur sujet de transmigration

-
2. T. DUNCAN, S. A. COHEN & M. THULEMARK, *Lifestyle Mobilities. Intersections of Travel, Leisure and Migration*, Farnham, Ashgate, 2013.
 3. S. CROUCHER, *The Other Side of the Fence. American Migrants in Mexico*, Austin, University of Texas Press, 2009.

pour le plaisir (*transmigracion placentera*)⁴. Son ouvrage propose deux études de cas et ses analyses de communautés de migrants à Cabo San Lucas et à Mazatlan mettent en évidence des différences très significatives de comportement et de niveau de vie selon les localités. On trouvera d'autres travaux sur des terrains plus proches, dont ceux de H. Zaban sur les Occidentaux de Jérusalem⁵.

Mais comme nous le verrons plus loin, ce n'est qu'avec l'émergence d'études parlant d'une migration liée au style de vie (*lifestyle migration*) que le terme « migration » a été adopté. Il n'est cependant pas encore totalement consensuel bien qu'ayant donné une meilleure visibilité et cohérence aux travaux qui nous intéressent. Ironie du sort, les premiers travaux liant mobilité géographique et quête d'un style de vie plus agréable parlaient déjà, il y a des décennies, de migration. Le concept de migration d'agrément (*amenities-led migration* en anglais) développé par Glorioso et L. Moss⁶ a été théorisé il y a une trentaine d'années. La migration d'agrément se définit avant tout comme une mobilité résidentielle vers des zones rurales, souvent motivée par un désir de changement de vie. Bien qu'ils restent largement focalisés sur les transformations des mondes ruraux au sein d'un même espace national, les spécialistes des migrations d'agrément ont permis de faire surgir des thématiques pertinentes, notamment l'émergence de nouvelles aspirations sociétales, d'un petit entrepreneuriat dynamique, de reconfigurations sociales, culturelles et économiques ayant des effets hors des grands centres urbains, et l'invention de nouvelles formes de mobilité individuelle ayant abouti à la formation de nouvelles communautés.

Tourisme, résidences secondaires et retraites

Si on regarde l'ensemble des travaux publiés dans toutes les disciplines depuis les années 1970, on trouvera sur des terrains éloignés de l'Afrique, des analyses pertinentes des imaginaires migrants, de leurs pratiques linguistiques, de leur rapport à leur nouvel environnement. Il existe de nombreux parallèles possibles entre ces études de cas, car il s'agit d'un phénomène global, porté par des représentations collectives formées dans des pays occidentaux interconnectés, en train de transformer de multiples points du globe. Voici quelques entrées possibles dans ce vaste *corpus* qui manque parfois d'unité.

-
4. O. LIZARRAGA, *La transmigracion placentera. Movilidad de estadounidenses a México*, México, Publicaciones del Instituto Politécnico Nacional, 2012.
 5. H. ZABAN, « Living in a Bubble : Enclaves of Transnational Jewish Immigrants from Western Countries in Jerusalem », *Journal of International Migration and Integration*, 16 (4), 2015, pp. 1003-1021.
 6. G. ROMELLA & L. MOSS, « Origines et développement du concept de migration d'agrément », in N. MARTIN ET AL. (dir.), *Les migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 37-55.

Le rapport entre mobilité, migration et tourisme constitue une première approche pertinente de la question. Les trajectoires des individus qui nous intéressent combinent souvent ces trois éléments, comme l'affirment T. Duncan, A. Cohen et M. Thulemark. Il est donc tout à fait logique que les premières études aient émergé des sciences du tourisme, notamment de revues de référence comme *Annals of Tourism Research* ou de l'*International Journal of Tourism Research*. Mais si les analyses renvoyant au cadre théorique des mobilités sont fréquentes, elles demeurent minoritaires à une époque marquée par le retour de contraintes et contrôles politiques qui limitent la libre circulation des individus (visas, fiscalité, etc). Les travaux récemment publiés auraient davantage tendance à s'intéresser à des problématiques migratoires, à préciser le cadre théorique en insistant sur les éléments jouant un rôle structurant, et à mettre en évidence des régularités. Le cadre théorique des mobilités sera cependant privilégié par ceux qui étudient des individus particulièrement mobiles, notamment les mobilités atypiques⁷.

Pour revenir aux travaux sur le tourisme, les spécialistes se sont intéressés aux imaginaires et aux représentations ayant impulsé ces mobilités post-ou néo-touristiques, au rapport au lieu. Le tourisme est ici pris dans son sens large : il renvoie autant aux voyages de loisirs qu'au tourisme résidentiel, d'où le lien avec la possession de maison secondaire. Les liens avec l'entrepreneuriat touristique (le fait que les migrants travaillent dans le tourisme) sont multiples. La bibliographie sur ce sujet n'inclut pas que des travaux sur les migrants, bien entendu, mais on aurait tort de ne pas s'y intéresser. Le tourisme est une question qui rejoint celle des mobilités nord-sud, qui croise celles de la pratique des loisirs et son impact urbain, des transports et communication, des modes de socialisation entre migrants, sans oublier les implications en terme de consommation. La présence d'Occidentaux dans les Suds doit beaucoup à la mondialisation, aux réseaux sociaux, aux transports et aux licenciements facilités, à l'essor des réseaux d'information et de transports, mais aussi à la circulation des représentations, à l'internationalisation des marchés immobiliers. La possibilité d'acquérir des biens immobiliers bon marché explique en partie l'essor du phénomène indissociable de l'avènement d'une société de consommateurs mobiles.

On trouvera de bonnes études, parfois anciennes, sur les propriétaires de maisons secondaires dans les revues géographiques⁸, dans les revues

7. Voir notamment, A. D'ANDREA « Neo-Nomadism : A Theory of Post-Identitarian Mobility in the Global Age », *Mobilities*, 1 (1), 2006, pp. 95-119 ; P. KANNISTO, *Global Nomads and Extreme Mobilities*, New York, Routledge, 2016.

8. D. HIERNAUX, « La promoción inmobiliaria y el turismo residencial : el caso mexicano », *Scripta Nova. Revista electronica de geografía y ciencias sociales*, Barcelone, Universidad de Barcelona, 9 (194), 2005, <<http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-194-9.htm>>.

consacrées au tourisme⁹. Sur ce sujet, nous recommandons tout particulièrement la lecture de la revue *Tourism Geographies* où écrivent des spécialistes incontournables de la question comme C. Michael Hall¹⁰. L'auteur publie régulièrement des analyses croisées, presque des états de la recherche sur des problématiques qui se recoupent (motilité et mobilité, tourisme et maison secondaire, mobilité et migration). *Tourism Geographies* a notamment publié plusieurs articles qui ont permis de clarifier le rapport entre tourisme, mobilité et migration¹¹. Toutes les aires géographiques — de l'Australie à l'Europe, sans oublier l'Afrique — sont traitées. Les recherches menées dans le sud de l'Europe et en Amérique latine — que ce soit au Mexique, au Costa Rica, au Panama, et en Équateur — sont particulièrement nombreuses¹².

Autre aspect bien étudié des migrations nord-sud, la mobilité internationale des « séniors » suscite un intérêt constant des chercheurs depuis une vingtaine d'années¹³. Les travaux ont établi que la mobilité nord-sud est liée au cycle de vie des individus, et que, contre toute attente, la fin de la vie professionnelle est une période particulièrement propice à la migration. Exit le retraité passif, l'heure est aux séniors actifs. Particulièrement visibles, les retraités migrant à l'étranger sont très étudiés. Ce phénomène avait déjà été repéré dans les années 1990, mais il est en forte augmentation depuis les années 2000, période où la génération née après la Seconde Guerre mondiale a pris sa retraite. Conséquence de la massification des flux, le nombre

-
9. M. A. CASADO-DIAZ, « Socio-Demographic Impacts of Residential Tourism : A Case Study of Torre Vieja, Spain », *International Journal of Tourism Research*, 1, 1999, pp. 223-237 ; D. T. DUVAL, « When Hosts Become Guests : Return Visits and Diasporic Identities in a Commonwealth Eastern Caribbean Community », *Current Issues in Tourism*, 6 (4), 2004, pp. 267-308 ; Voir également le numéro de la revue *Civilisations* paru en 2008 consacré au « Tourisme, mobilités et altérités contemporaines ».
 10. C. M. HALL & D. K. MULLER, « Introduction : Second Homes, Curse or Blessing ? Revisited », in C. M. HALL & D. K. MULLER (eds.), *Tourism, Mobility and Second Homes. Between Elite Landscape and Common Ground*, Clevedon, Channel View Publications, 2004, pp. 15-32.
 11. A. M. WILLIAMS & M. C. HALL, « Tourism and Migration : New Relationships between Production and Consumption », *Tourism Geographies*, 2 (1), 2000, pp. 5-27 ; M. BELL & G. WARD, « Comparing Temporary Mobility with Permanent Migration », *Tourism Geographies*, 2 (1), 2000, pp. 87-107.
 12. M. JANOSCHKA, « Imaginarios del turismo residencial en Costa Rica. Negociaciones de pertenencia y apropiación simbólica de espacios y lugares : una relación conflictiva », in T. MAZON, R. HUETE & A. MANTECON (eds.), *Construir una nueva vida. Los espacios del turismo y la migración residencial*, Santander, Milrazones, 2011, pp. 81-102 ; A. SPALDING, « Lifestyle Migration to Bocas del Toro, Panama : Exploring Migration Strategies and Introducing Local Implications of the Search for Paradise », *International Review of Social Research*, 3 (1), February 2013, pp. 67-86.
 13. A. WILLIAMS & G. PATTERSON, « British Retirees in Malta : Components of the Cross-National Relationship », *International Journal of Population Geography*, (4) 2, 1998, pp. 112-133 ; « An Empire Lost But A Province Gained : A Cohort Analysis of British International Retirement in the Algarve », *International Journal of Population Geography*, (4) 2, 1998, pp. 135-145.

d'études consacrées à ces retraités étrangers a littéralement explosé. Sur ce sujet encore plus que les autres, difficile de sélectionner parmi les études publiées. Nous assumons ici un choix très subjectif, visant avant tout à faire connaître le travail de chercheurs originaux. Ainsi, P. Gustafson¹⁴, un auteur qui a travaillé sur l'évolution des trajectoires migrantes au cours d'une vie¹⁵. Les raisons sont multiples, parmi elles le goût pour une vie plus agréable, une variable qui a été décomposée en de multiples préoccupations allant du climat, à l'accès au logement, aux soins médicaux¹⁶, au coût de la vie, etc. On voit clairement les points de convergence avec les études sur le tourisme — d'où le terme de « mobilités post-touristiques » — et avec celles sur le tourisme médical. Les retraités étrangers dans les Suds (majoritairement originaires des États-Unis et du Canada pour l'Amérique latine, ou de l'Europe en ce qui concerne l'Afrique du Nord) tendent à devenir des usagers de services de santé, et les difficultés liées à l'âge et à la maladie figurent parmi les motifs de retour les plus fréquents¹⁷.

Les spécialistes rentrent désormais dans le détail de trajectoires individuelles parfois complexes¹⁸, traitant du rapport aux services de santé mais aussi de problématiques liées à la vieillesse, à la maladie et à la mort. En Europe, les retraités anglais sont parmi les plus étudiés : en plus des études sur l'Espagne que nous traiterons plus loin, on trouve aussi des travaux sur le sud de la France¹⁹, le Portugal²⁰ ou Malte²¹. Notons d'ailleurs que les aires de circulation des migrants — actifs ou retraités — sont très vastes : dans le cas des Britanniques, la Turquie fait également l'objet d'études à recommander²², de même que le reste de l'Asie (voir plus loin le rapport

14. P. GUSTAFSON, « Tourism and Seasonal Retirement Migration », *Annals of Tourism Research*, 29 (4), 2002, pp. 899-918 ; « Retirement Migration and Transnational Lifestyles », *Ageing and Society*, 21 (4), 2001, pp. 371-394.
15. P. GUSTAFSON, « Roots and Routes : Exploring the Relationship between Place Attachment and Mobility », *Environment and Behavior*, 33 (5), 2001, pp. 667-686.
16. J. MILLER-THAYER, « Health Migration : Crossing Borders for Affordable Healthcare », *Field Actions Science Reports*, 2, 2010, <<http://factsreports.revues.org/506>>.
17. Sur ce sujet, voir l'article récent de C. BETTY et K. HALL, « The Myth of No Return ? Why Retired British Migrants in Spain Return to the UK », in K. TORKINGTON, I. DAVID & J. SARDINHA (eds.), *Practising the Good Life. Lifestyle Migration in Practices*, Newcastle Upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2015, pp. 123-136 qui propose une bonne bibliographie sur le sujet.
18. E. BANTMAN-MASUM, « Lifestyle Transmigration : Understanding a Hypermobile Minority in Mérida, Mexico », *Journal of Latin American Geography*, 14 (1), 2015, pp. 101-117.
19. M. BENSON, *The British in Rural France. Lifestyle Migration and the Ongoing Quest for a Better Way of Life*, Manchester, Manchester University Press, 2012.
20. N. BARON-YELLES, « De la fréquentation touristique de masse aux flux résidentiels : le cas de l'Algarve (Portugal) », *Flux*, 3 (63), 2006, pp. 63-74.
21. U. AKERLUND, *The Best of Both Worlds. Aspirations, Drivers and Practices of Swedish Lifestyle Movers in Malta*, Ph. Thesis, Umea, Departement of Geography and Economic History, 2013.
22. I. SUDAS & M. MUTLUER, « Immigration européenne de retraités vers la "Riviera turque" : le cas d'Alanya (côte méditerranéenne) », *Revue européenne des migrations internationales*, 22 (3), 2006, <<http://remi.revues.org/3381>>.

entre migration et postcolonialisme). Presque toutes les études abordant les Américains en Amérique latine traitent de la question puisque cette population âgée représente une partie importante du contingent de migrants²³.

Notons enfin qu'à mesure que la mobilité internationale des séniors se massifie, elle est davantage ressentie dans les pays d'origine. La mobilité internationale est fréquemment financée par des ressources accumulées dans les pays d'origine, mais aussi par les retraites, ce qui pèse sur les systèmes de santé des pays du Nord. Les aspects et conséquences économiques de ces migrations sont considérables, mais encore mal connus²⁴. La question du rapport entre migration et transfert des allocations sociales sera au programme de plusieurs rencontres entre spécialistes en 2016, notamment lors du Congrès de l'American Association of Geographers.

Nouvelles problématiques

L'engouement scientifique pour les migrations nord-sud doit beaucoup à une étude de cas sur les Britanniques en Espagne. Première monographie dédiée à la présence déjà médiatisée de nombreux Britanniques sur les côtes espagnoles, l'ouvrage de K. O'Reilly²⁵ paraît en 2000. Cette publication a inauguré une longue série de travaux partant du principe que la quête d'un meilleur style de vie en serait le dénominateur commun, d'où le concept en anglais de *lifestyle migration*. Ce dernier s'est rapidement imposé comme cadre théorique de référence pour les chercheurs travaillant sur les migrants issus de pays développés qui, bien que n'appartenant pas à la *jetset* et sans être des travailleurs expatriés, ont adopté un mode de vie relativement privilégié.

En 2000, écrire à leur sujet revenait à conférer une légitimité scientifique à une forme de migration bien futile — mener la belle vie dans des stations balnéaires en bord de Méditerranée. De plus, bien avant les chercheurs, les migrants eux-mêmes avaient publié des guides pratiques ou témoignages autobiographiques relatant sur un mode informatif et humoristique leurs aventures à l'étranger. Les chercheurs ont donc investi des terrains déjà décrits et pensés par des sujets capables de comprendre, résister ou contester les analyses scientifiques. Les spécialistes des *lifestyle migration* — particulièrement les linguistes et les anthropologues — questionnent d'ailleurs en profondeur les discours des migrants, leur rapport à la langue et les enjeux

-
23. Parmi les études entièrement consacrées aux retraités, voir D. TRULY, « International Retirement Migration and Tourism along the Lake Chapala Riviera : Developing a Matrix of Retirement Migration Behaviour », *Tourism Geographies*, 4 (3), 2002, pp. 261-281 ; M. NORRIS & N. WINSTON, « Second-Home Owners : Escaping, Investing or Retiring ? », *Tourism Geographies*, 12 (4), 2010, pp. 546-567.
 24. E. BANTMAN-MASUM, « Enjeux de la mobilité des Canadiens et Américains au Mexique : stratégies économiques des migrants et réponses des États », *Autrepart*, 67 (8), 2013, pp. 87-101.
 25. K. O'REILLY, *The British on the Costa del Sol, Transnational Identities and Local Communities*, New York, Routledge, 2000.

de communication dans le pays d'accueil²⁶. La grille scientifique est bien sûr critique et concurrente, notamment parce qu'elle parle de migration, là où les individus concernés préfèrent employer des termes moins explicites, plus discrets : expatriés, aventuriers, *snowbirds* pour ceux qui ne viennent qu'en hiver ; ou des références à leur origine nationale et leur langue.

On trouvera de nombreuses propositions théoriques intéressantes chez les spécialistes de *lifestyle migration*, notamment dans l'édition de M. Benson et N. Osbaldiston²⁷. Ces deux auteurs furent parmi les premiers à développer et défendre le concept, et les contributions à cet *opus* apportent des précisions importantes sur la manière dont le concept peut être historicisé. Pour des analyses pointues et innovantes, nous recommandons aussi l'ouvrage édité par K. Torkington, I. David et J. Sardinha²⁸, qui aborde quatre problématiques majeures : les enjeux liés aux représentations (dont la notion d'idylle rurale qui avait été développée par Benson dans son livre sur le sud-ouest de la France) et aux circulations migrantes ; les débats en cours sur les migrants retraités ; l'importance de la médiatisation et des intermédiaires commerciaux, et enfin les enjeux linguistiques et culturels. Ceux qui s'intéressent à l'économie de la migration apprécieront l'article dédié à l'industrie de la mobilité²⁹ et à l'usage des nouvelles technologies de la communication et de l'information³⁰.

Qu'ils soient sociologues et anthropologues, linguistes ou géographes, ces spécialistes partagent les préoccupations des contributeurs de ce numéro des *Cahiers d'Études africaines*. Pour ne citer qu'un exemple, la ligne post-coloniale est au cœur des travaux de M. Korpela, spécialiste des Occidentaux installés en Inde, qui analyse avec finesse les contradictions de ces migrants dont le style de vie tend au cosmopolitisme mais qui adoptent pourtant des logiques d'enclave³¹. Parmi les études récentes, signalons aussi l'article de

26. A. AUTRILLARD, *La migration britannique en Bretagne intérieure : une étude sociolinguistique critique des idéologies, des assignations et des stratégies interactionnelles*, Thèse de doctorat, Rennes, Université de Rennes 2, 2015, <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01260115>>.

27. M. BENSON & N. OSBALDISTON (eds.), *Understanding Lifestyle Migration : Theoretical Approaches to Migration and the Search for a Better Way of Life*, London, Palgrave Macmillan, 2014.

28. K. TORKINGTON, I. DAVID & J. SARDINHA (eds.), *Practising the Good Life. Lifestyle Migration in Practices*, Newcastle Upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2015.

29. I. DAVID, M. EIMERMANN & U. AKERLUND, « An Exploration of a Lifestyle Mobility Industry », in K. TORKINGTON, I. DAVID & J. SARDINHA (eds.), *Practising the Good Life. Lifestyle Migration in Practices*, Newcastle Upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2015, pp. 138-160.

30. E. BANTMAN-MASUM, « Migration Machine : Marketing Mexico in the Age of ICTs », in O. FRAYSSÉ & M. O'NEIL (eds.), *Digital Labour and Prosumer Capitalism. The US Matrix*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, pp. 106-124.

31. M. KORPELA, « A Postcolonial Imagination ? Westerners Searching for Authenticity in India », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36 (6), 2010, pp. 1299-1315 ; « Me, Myself and I. Western Lifestyle Migrants in Varanasi, India », *Recreation and Society in Africa, Asia & Latin America*, 1 (1), 2010, pp. 53-76, <<https://journal.lib.uoguelph.ca/index.php/rasaala/article/view/1500>>.

M. Hayes sur les retraités nord-américains en Équateur. C'est l'une des rares études à s'appuyer sur des sources bibliographiques rarement confrontées. L'analyse éclaire les expériences de migrants au prisme des enjeux liés à la survie du monde paysan et indigène, ce qui révèle la participation involontaire de migrants à la perpétuation d'inégalités anciennes basées sur la concentration inéquitable de la propriété foncière³². Dans la même veine, signalons aussi le travail de N. Karkabi sur le Sinaï du Sud, où les autorités locales ont favorisé la venue de touristes et migrants au détriment des intérêts de Bédouins. Là encore, l'analyse retrace l'histoire d'une terre de conflits réinventée en zone touristique puis résidentielle, en insistant sur les conséquences politiques d'un processus d'inspiration néolibérale qui génère de fortes inégalités entre populations³³.

En Afrique comme ailleurs, la présence de ces nouveaux migrants soulève des questions liées à la manière dont la migration perpétue ou modifie d'anciennes asymétries géopolitiques, fonde ou refonde des inégalités de droits et revenus plus anciennes. Si le cas des Britanniques en Espagne s'est imposé comme un point d'ancrage de cette bibliographie, ces questions se posent avec une plus grande acuité sur d'autres terrains, notamment en Asie ou en Amérique latine, là où les migrants — comme les chercheurs — investissent les anciennes zones d'influence coloniales. On trouve encore assez peu de travaux d'historiens sur ces sujets, d'où l'intérêt des contributions proposées dans ce numéro. Dans les périphéries impériales, la recherche en anglais se focalise moins sur les perceptions des migrants, et vise davantage à dresser une cartographie des conflictualités sous-jacentes. Au Mexique, la proximité avec les États-Unis se traduit par une forte présence de migrants et de chercheurs, très visible dans certaines villes. San Miguel de Allende a ainsi fait l'objet de plusieurs ouvrages, celui de S. Croucher mais aussi une étude historique récente de la communauté américaine par L. Pinley Covert³⁴.

Les questions soulevées par les chercheurs travaillant sur d'autres aires géographiques et culturelles sont proches de celles que pose la présence européenne en Afrique. Un des débats les plus animés porte sur la position sociale des migrants : sont-ils des privilégiés ? Leur présence est-elle la conséquence d'inégalités de développement et de pouvoir d'achat entre leurs pays d'origine et de destination ? Cette question des privilèges a naturellement fait l'objet de nombreuses publications. S. Croucher fut l'une des premières à tenter de décrire les avantages structurels (notamment la facilité de mouvement liée à la citoyenneté d'un grand pays) dont bénéficient les

32. M. HAYES, « Into the Universe of the Hacienda : Lifestyle Migration, Individualism and Social Dislocation in Vilcabamba, Ecuador », *Journal of Latin American Geography*, 14 (1), 2015, pp. 79-100.

33. N. KARKABI, « Lifestyle Migration in South Sinai, Egypt : Nationalisation, Privileged Citizenship and Indigenous Rights », *International Review of Social Research*, 3 (1), February 2013, pp. 49-66.

34. L. PINLEY COVERT, *Defining a Place, Defining a Nation : San Miguel de Allende through Mexican and Foreign Eyes*, Manuscrit non publié, Yale Université, 2010.

citoyens mobiles de pays riches et développés³⁵. Son texte a été abondamment commenté : la question est complexe puisque les citoyens du Nord migrent de toute évidence avec plus de facilité que ceux du Sud désirant s'établir dans le Nord. Mais il est tout aussi évident que ce ne sont pas des membres d'une élite privilégiée. Ce débat autour de la position sociale des migrants a permis de faire émerger de nouvelles problématiques, liées à l'ethnicité, auxquelles les africanistes sont aussi sensibles.

Par-delà l'opposition classique avec les migrants économiques, les auteurs ont relativisé l'ampleur des avantages dont jouissent ces migrants qui sont nombreux à travailler³⁶. On sait ainsi que les Occidentaux vivant dans les Suds ne sont pas forcément riches. R. Huete, A. Mantecon et J. Estevez ont par exemple montré que la crise économique de 2008 a considérablement réduit la mobilité britannique en Espagne³⁷, et il existe d'autres études du même type. M. Hayes a proposé une grille de lecture de la position sociale dans un contexte migratoire qui se caractérise par la faculté individuelle de tirer parti de niveaux de richesse et développement hétérogènes. Hayes parle d'arbitrage économique pour mettre en évidence la relation unissant migration vers les Suds et crise économique au Nord³⁸. La plupart des chercheurs s'accordent désormais sur le fait que les migrants jouissent à l'étranger d'avantages relatifs, parfois liés à leur ethnicité. Ces migrants peuvent aussi bénéficier d'un *a priori* positif des classes dominantes quand ils s'installent dans d'anciennes zones d'influence impériales, comme les citoyens des États-Unis en Amérique latine ou les Français en Afrique³⁹.

La migration dans d'anciennes aires coloniales, comme l'Amérique latine et l'Afrique, pose des problèmes liés à la postcolonialité. Le débat autour des privilèges migrants et de l'ethnicité inaugurent sans doute une nouvelle série d'études qui enrichiront considérablement notre compréhension de cette migration en la reliant explicitement à des sujets plus classiques : propriété de la terre, hiérarchies sociales et politiques, poids économique des migrants, relation avec les élites, etc. Dans le cas de l'Amérique latine, les études qualitatives et quantitatives en espagnol et en anglais dessinent déjà une carte de l'impact local de la présence d'Étatsuniens et de Canadiens, en particulier sur les littoraux et dans certaines localités « américanisées »

35. S. CROUCHER, « Privileged Mobility in an Age of Globality », *Societies*, 2, 2012, pp. 1-13.

36. E. BANTMAN-MASUM, « Les Étatsuniens de Mérida, Mexique : mobilité ou migration ? », *Revue européenne des migrations internationales*, 31 (2), 2015, pp. 119-138.

37. R. HUETE, A. MANTECON & J. ESTEVEZ, « Challenges of Lifestyle Migration Research : Reflections and Findings about the Spanish Crisis », *Mobilities*, 8 (3), 2013, pp. 331-348.

38. M. HAYES, « Moving South : The Economic Motives and Structural Context of North America's Emigrants in Cuenca, Ecuador », *Mobilities*, 10 (2), 2015, pp. 267-284.

39. Voir notamment l'ouvrage de C. LUNDSTRÖM, *White Migrations : Gender, Whiteness and Privilege in Transnational Migration*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014.

(notamment au Panama) où les migrants jouissent d'un *a priori* positif des élites. Des études anthropologiques francophones s'intéressent en outre à la rencontre entre migrants occidentaux et populations locales sur le continent africain⁴⁰.



Nous espérons avoir rendu ici compte de la vitalité de la recherche contemporaine sur la présence de migrants occidentaux dans les Suds. On l'aura compris, la sélection de travaux discutés ici est par nécessité très sélective, mais elle est à l'image d'axes disciplinaires et d'intérêts scientifiques très divers. Les débats sur les termes — mobilité ou migration, migration d'agrément ou liée au style de vie — font partie intégrante du problème qui se pose à nous. Faut-il ou non considérer les citoyens du Nord migrant dans les Suds comme des migrants à part ? Le *distinguo* théorique qui a été opéré entre une immigration sud-nord s'expliquant par l'économie et une migration nord-sud apparentée au tourisme et à la quête du bien-être individuel n'est que partiellement fondé. Peu importe le terme choisi — mobilité, tourisme résidentiel, migration d'agrément ou de style de vie —, le phénomène qui nous intéresse ne devrait pas faire l'objet d'un traitement à part. Les distinctions entre régimes de mobilité fondées sur des observations liées à la classe et l'ethnicité ont parfois péché par nationalisme méthodologique⁴¹. C'est notamment le cas des publications sur les citoyens des États-Unis qu'on hésite encore à décrire comme des migrants.

Mais cet exceptionnalisme ne devrait pas durer. La grande visibilité accordée au concept de *lifestyle migration* aura notamment permis de porter le débat scientifique dans les grandes revues d'études migratoires que sont *Migration Studies*, *Mobilities*, ou encore *The Journal of Ethnic and Migration Studies*. L'attention nécessaire aux spécificités a désormais fait place à une plus grande ouverture aux autres théories existantes. Les débats récents autour de la position sociale des migrants, des privilèges/avantages dont ils jouissent, mais aussi de la mobilité géographique comme stratégie (plus ou moins efficace) de maintien dans la classe moyenne en sont la preuve.

Comme nous l'avons signalé, la dimension et l'impact économiques de ces migrations — d'aucuns parleront de consumérisme et de néolibéralisme —

40. Voir notamment H. QUASHIE, « Désillusions et stigmates de l'exotisme. Quotidiens d'immersion culturelle et touristique au Sénégal », *Cahiers d'Études africaines*, XLIX (1-2), 193-194, 2009, pp. 525-550.

41. N. GLICK SCHILLER, « A Global Perspective on Transnational Migration : Theorizing Migration Without Methodological Nationalism », in R. BAUBOOCK, & T. FAIST (eds.), *Diaspora and Transnationalism : Concepts, Theories and Methods*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, pp. 109-129 ; N. GLICK SCHILLER & N. B. SALAZAR, « Regimes of Mobility Across the World », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 39, 2013, pp. 183-200.

ont déjà donné lieu à des études approfondies. Mais il reste encore beaucoup à faire pour améliorer notre compréhension de ces nouveaux flux, notamment en l'absence de statistiques fiables. Malgré la multiplication des terrains et angles d'approche, la recherche bute sur l'impossibilité de chiffrer avec précision le nombre de migrants, le nombre de retraités basés à l'étranger ou l'ampleur de leur patrimoine (notamment immobilier) détenu à l'étranger. L'accès à ce type de données constitue un enjeu de taille pour la recherche à venir. L'intérêt croissant pour le traitement politique de ces migrations devrait aboutir en 2016 à de nouvelles publications dans la veine de celles déjà signalées ici. On peut en dire de même des effets locaux de processus globaux dont l'impact sur les pays de destination commence à être connu, mais dont celui sur les pays d'origine reste encore à décrire. On ne peut que saluer la publication de ce numéro des *Cahiers d'Études africaines* qui enrichit considérablement le *corpus* dont nous avons parlé, et apporte un contrepoint éclairant aux nombreuses analyses sur l'Amérique latine et l'Europe. Notre connaissance de la littérature scientifique est forcément orientée, limitée aux aspects pertinents pour nos propres recherches. Nous avons tenté de mentionner un maximum de thèmes et problématiques, mais les lecteurs intéressés trouveront d'autres pistes dans les bibliographies d'articles et ouvrages signalés. Nous avons également conscience de n'avoir pas rendu compte de la recherche sur l'Asie, qui est beaucoup plus dynamique que ce que nous avons laissé entendre ici.

Lisst-Cieue, Université Toulouse 2, Toulouse.